

Ch. 5. ^{1ère} Comment les lois établissent
la légalité dans la démocratie

p. 70.

boite
Explication de la Loi d'Athènes
qui permettoit d'épouser la sœur
consanguine et non pas la sœur
utérine.

102
Quand un h. épousoit sa sœur
du côté du Père, il ne pouvoit
avoir qu'une hérité qui étoit
celle de son Père; mais quand
il épousoit sa sœur utérine, il
pouvoit arriver que le Père
de cette sœur n'ayant pas
d'Enfants mâles lui laissât la
Succession, ce que, par conséquent,
son frère qui l'avoit épousée
en eut deux.

p. 70 et 71.

A Laïde mone, on pouvoit
épouser la sœur utérine et
non la sœur consanguine,
mais quand une sœur épousoit
son frère, elle avoit pour sa
dot la moitié de la portion
du frère. Il est clair que cette
Seconde Loi étoit faite pour
prévenir les mauvaises suites
de la première; pour empêcher
que le bien de la famille de la
sœur ne passât dans celle du
frère. On donnoit en dot à la
sœur la moitié du bien du
frère.

Ch. 1. p. 70.

Tous voyons bien ici la Loy -
qui ne vouloit pas laisser réunir
deux portions de fond de terre,
mais nous ne voyons pas de même
l'esprit de la Loy, et encore
moins son exécution entière,
parce qu'il étoit impossible
par cette seule Loy qu'elle fût
exécutée rigoureusement.
L'augmentation et la diminution
des familles entraînant nécessaire-
ment différens partages ou des
réunions plus considérables.

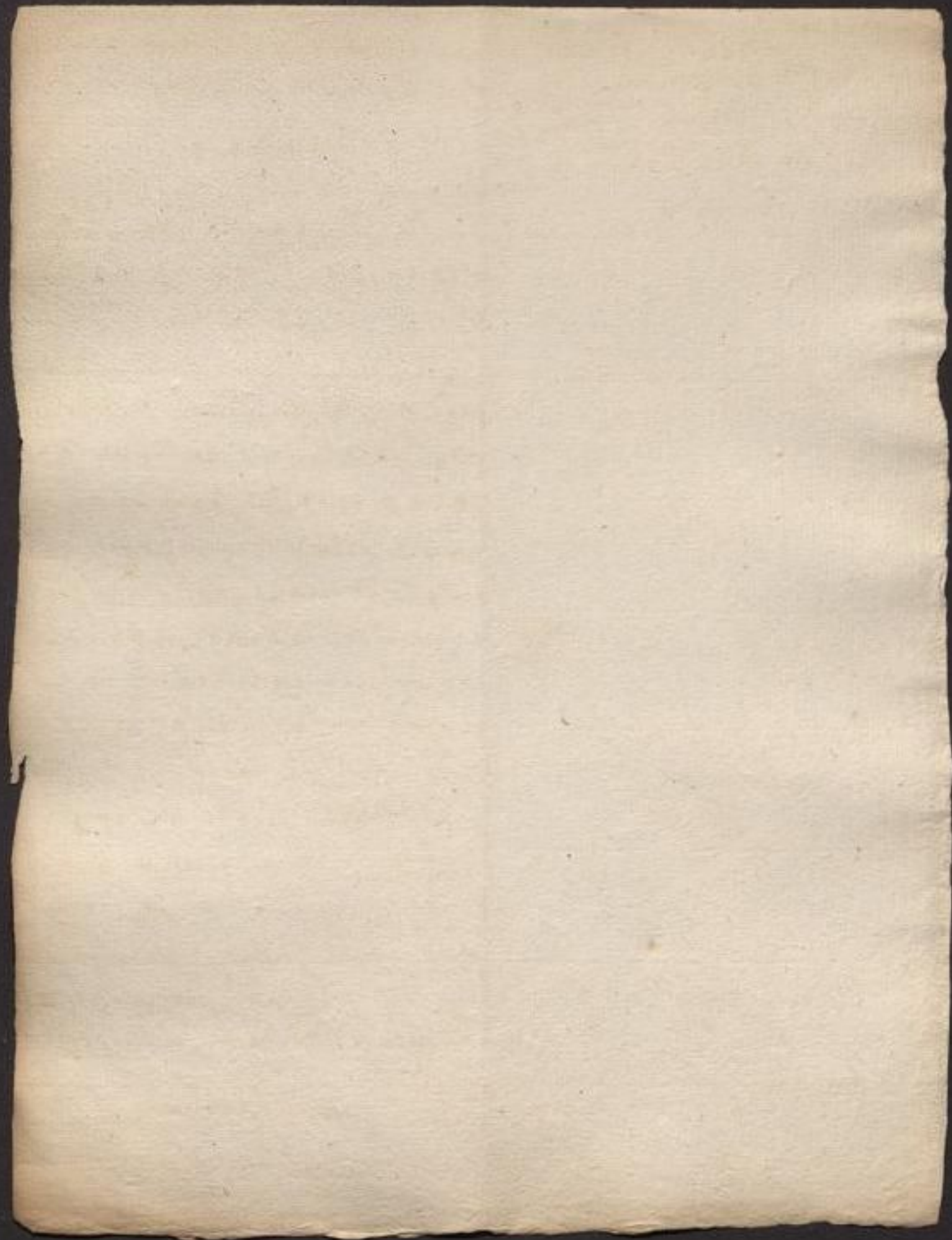
A Athènes l'un n'épousoit la sœur de
Père et n'avoit que l'hérédité
de son Père; il n'épousoit point
la sœur utérine, de peur que
le père de cette sœur n'ayant
pas d'Enfants mâles, dit l'autour,
lui laissât la succession, -
mais par qui cette sœur étoit
elle épousée? celui qu'elle
épousoit devoit être fils de
quelqu'un qui ^{sur tout} il avoit une
préférence sur ses sœurs, avoit

une hérité qu'il venoit joindre
à l'hérité de cette fille.

Et Lacédémone on épousoit
la sœur aînée, et quand une
sœur épousoit son frère elle
avoit pour sa dot la moitié
de la portion du frère. Ce
que je trouve ici de très clair
c'est que les f. étoient traittés
avec égalité, même dans ces
partages qu'il semble qu'on ne
veuille présenter que pour faire
entendre que de tout tems on les
a traittés inégalement. Pour
empêcher que le bien de la
famille de la sœur ne passât
dans celle du frère, on donnoit
la moitié du frère en dot à
la sœur. Ceci me confirme
encore l'égalité et la propriété
dont les f. jouissoient. Mais
cela ne me fait pas comprendre
comment les sœurs et les frères
n'étoient pas de la même famille.

/ du bien

L. 1. p. 70.



ch. 6. ^{littérature} ^{commun} p. 74. ^{antiquité}
les lois doivent ^{établir}
~~la~~ la frugalité dans
la démolition

En parlant de l'esprit de
Commerce dans la Démocratie,
l'Auteur dit qu'il faut que les
Lois mettent chaque Citoyen
pauvre, dans une assez grande
aisance pour pouvoir travailler
comme les autres, et chaque
Citoyen riche dans une telle
médiosité, qu'il ait besoin de
son travail pour conserver ou
pour acquies. Cette phrase
paroît faite pour opposer
l'aisance à la médiosité, et
le nom de pauvre au nom de
riche: Car assurément une
Rép.^{de} commerçante, non
seulement ne sauroit empêcher
que quelques uns de ses Citoyens
n'augmentent beaucoup leurs
richesses, mais elle doit le
souhaitter, puisque tel le riche,
par ses richesses et par le crédit
qui y est attaché rapportera
plus à la République que
30 autres Citoyens entre -

C. 1. p. 74.

lesquels seroient divisés les mêmes richesses et le mêmes crédits.

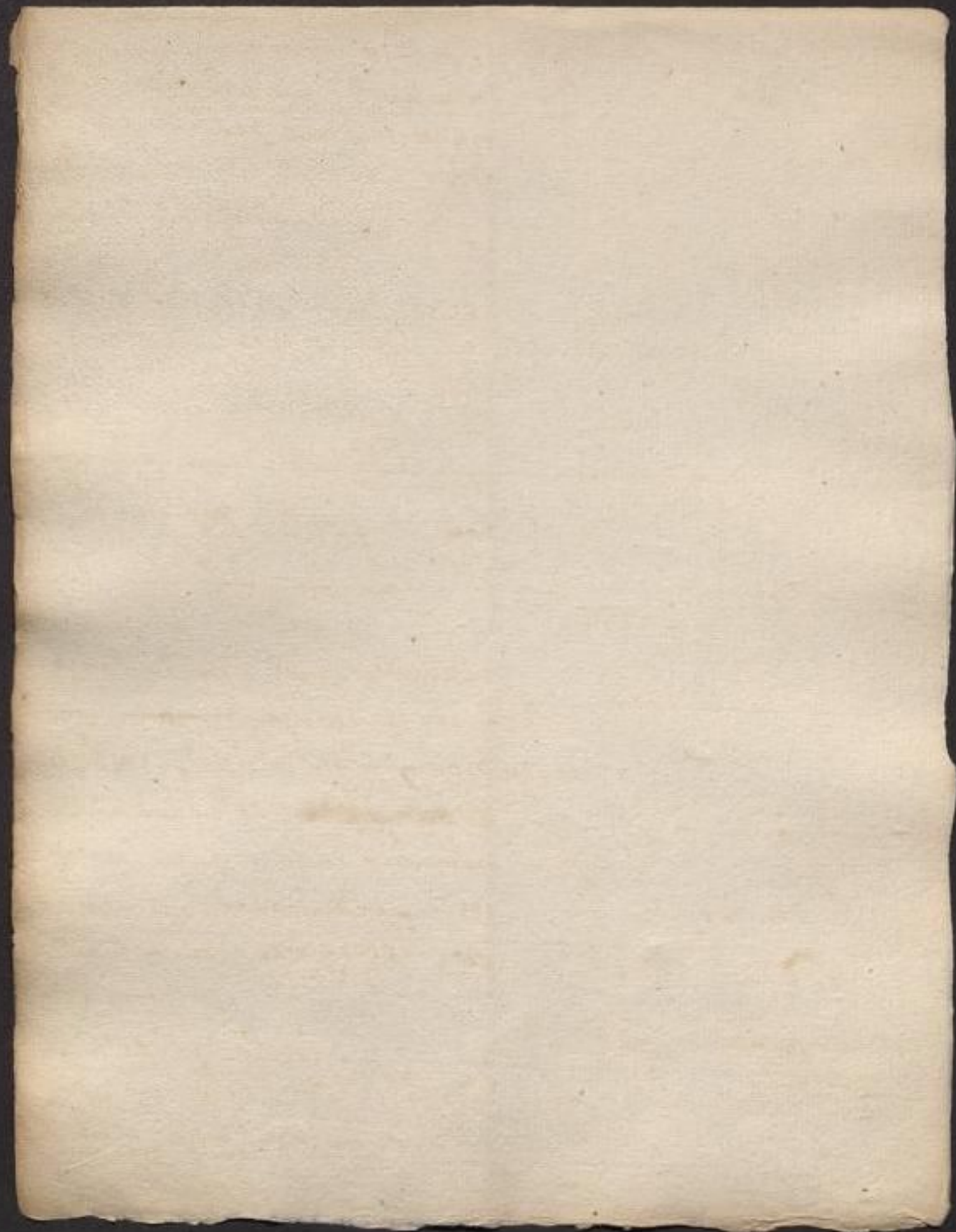
Tous les gouvernements doivent songer au soulagement de leurs pauvres, empêcher même s'il est possible, que personne ne le soit à un certain point, mais on ne doit pas confier par préférence ni même en partage égal aux pauvres le commerce dans une république.

P. 75.

L'Auteur après avoir approuvé
l'égalité du partage entre les
Enfants dans la succession des
Pères dans une Rép^{le} commerciale,
pour porter ces Enfants à
fuir le luxe et à travailler
comme leurs Pères dit qu'il ne
parle que des Rep. commerciales,
car, ajoute-t-il pour celles
qui ne le sont pas le Législateur
a bien d'autres réglemens à
faire

On est renvoyé ici à une
petite note où l'on va lire
qu'on y doit porter
bonner beaucoup les dots des f: Assurément
il est plaisant d'annoncer de
nombreux devoirs à un Législateur
et de ne lui donner que celui-là!
par excellence

L. 1. p. 75.



pag. 75. Et Il y avoit dans la Grèce deux
sortes de Républiques, les unes étoient
militaires comme Lacédémone; d'autres
étoient commerciales comme
Athènes. Dans les unes on vouloit
que les Citoyens fussent oisifs;
dans les autres on cherchoit à donner
de l'Amour pour le travail.
Selon fit un crime de l'oisiveté,
et voulut que chaque Citoyen
rendit compte de la manière
dont il gagnoir sa vie.

La division qui est dans le
commencement de cette phrase
ressemble aux divisions qu'on a
déjà rencontrées dans ce Livre.
Elle n'est pas nécessaire et n'est
guère plus ~~exacte~~ juste. Il est vrai
que Lacédémone n'étoit pas
commercante, mais il est vrai
qu'Athènes étoit commerciale
et militaire. Il n'est point vrai
qu'on vouloit dans quelque
Rép.^{es} de la Grèce que les
Citoyens fussent oisifs; puisqu'au

L. I. p. 75.

3

L'Auteur le dit lui-même à la
page 62.

défaut des occupations que le
gouvernement ne fournissoit
pas, on imaginoit des exercices
et des jeux qui pussent remplir
le tems et qui fussent assortis aux
idées du Gouvernement, en sorte
tous ces exercices tendoient à
perfectionner les soldats &c.

/à la page 75.

En voulant dire que selon
fit un crime de l'oisiveté, et
voulut que chacun rendît
compte de la manière dont
il gagnoit sa vie, il ne falloit
pas dire à la page 61. que dans
les villes Grecques tous les
travaux et toutes les professions
qui pouvoient conduire à
gagner de l'argent étoient
regardés comme indignes d'un
h. libre, et citer Xenophon,
Aristote et Platon dans le même
esprit, ou bien il falloit dire
beaucoup d'autres choses.

175et
p. 76.

ch. 7. titre

autre moyen de
favoriser le principe
de la Démocratie

L. 1. p. 76.

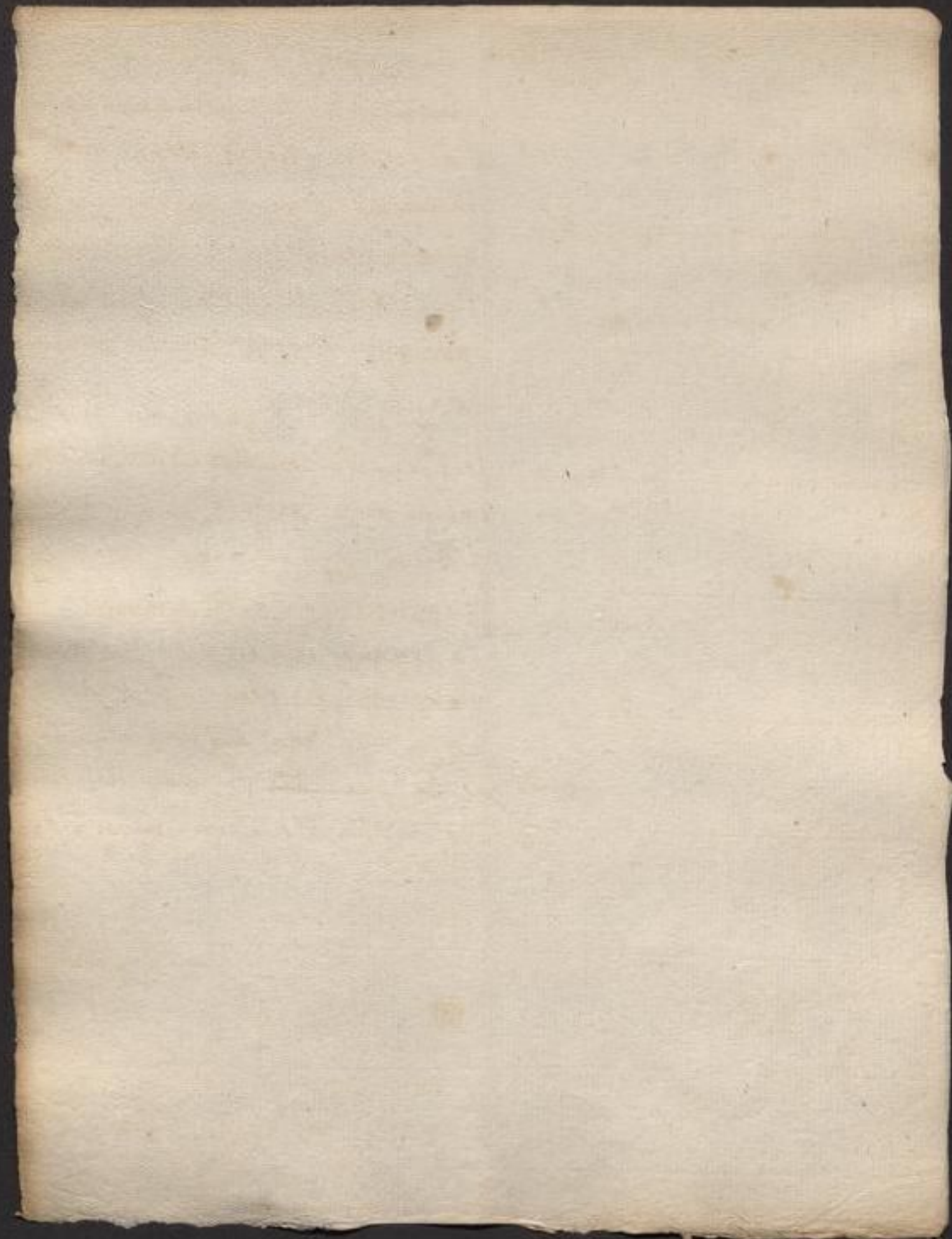
1

Les institutions anciennes font donc
ordinairement des corrections et
les nouvelles des abus. Dans le
cours d'un long gouvernement
on va au mal par une pente
insensible, et on ne remonte au
bien que par un effort. Ceci
est la conclusion, si c'en est une,
d'une page employée à soutenir
qu'il est avantageux de ne pas
changer les usages. La première
peut avoir la vérité, mais —
l'Auteur ne la présente pas
philosophiquement. Les —
institutions les plus anciennes
ont été nouvelles dans leur temps;
elles et les institutions les plus
nouvelles peuvent être la
correction d'abus anciens:
Cela se voit tous les jours. On
va au mal par une pente
insensible, et on ne remonte
au bien que par un effort:
Ceci est une vérité politique.

morale, et de toutes espèces de -
disciplines; dans toutes les espèces
de gouvernement; mais comment
cela peut-il être approprié au
moyen de favoriser le principe
de la Démocratie, qui est le -
titre du ~~premier~~ chapitre.

p. 78. La Loy Romaine qui —
vouloit que l'accusation de
l'adultère fut publique, étoit
admirable pour maintenir la
pureté des mœurs. Elle intimidoit
les f. elle intimidoit aussi
ceux qui devoient veiller sur elle.

Pourquoi l'Auteur oublie-t-il —
les Gens qui commettoient le même
crime avec les f. ? La Loy avoit
si bien à faire à eux qu'elle les
punit de la même punition.
La dignité et l'impunité masculine
aujourd'hui ne font plus mention
de la punition des crimes que
l'égaré de la part des f. mais ce n'en
point là l'histoire des faits



P. 78^{et} 79

L'Autorité Paternelle est
encore très utile pour maintenir
les mœurs. Nous avons déjà
dit que dans une Rép^{de} il n'y
a pas une force si réprimante
que dans les autres Gouver-
nemens. Il faut donc que les
Loix cherchent à y suppléer, elle
le font par l'autorité paternelle.

Et Rome les Pères avoient
droit de vie et de mort sur leurs
Enfans La Puissance
paternelle se perdoit à Rome
avec la Rép^{de}. Dans les
Monarchies, où l'on n'a que faire
de mœurs si pures, on veut que
chaun vive sous la puissance des
Magistrats.

Ce n'est point parce que la
force dans les Rép^{de} n'est pas si
réprimante qu'on voit dans Rome
les Pères avoir droit de vie et
de mort sur leurs Enfans; car
cette injuste autorité avoit été

L. 1. p. 78. et 79.

¶ La force qui punit les crimes
~~est~~ est tout aussi repugnante
dans une République que
dans une Monarchie; un
miserable y est pendu ex-
posé précisément de même.

¶ L'autorité excessive des
Pères

¶ Il faut être fils avant
d'être Père: ainsi chacun
est intéressé à ne point
passer par l'horrible
épreuve d'avoir à faire
à la volonté arbitraire
d'un seul homme seul.

établie par Romulus. Nous sommes
fort étonnés qu'on emploie le verbe et
le feu pour faire valoir ~~droit~~
comme un avantage d'une société
quelconque; peut-être ^{notre} ~~un~~ avons-
nous par ^{principale} ~~autre~~ raison ^{est-elle} ~~que~~ notre
propre sentiment pour ~~trouver~~ ^{ce} cette
coutume ~~est~~ monstrueuse; mais -
s'il étoit question aujourd'hui d'établir
une pareille chose, nous croyons que
les raisons les plus précieuses qu'on
emploierait en sa faveur seroient
bien difficiles à établir, bien mal
recueillies, et bien aisées à réfuter.

Nous ne nous accoutumons point
à vie que dans les Monarchies on
n'a que faire de mœurs si pures.
Les mœurs nous y paroissent
communément aussi bonnes qu'ailleurs,
et tout aussi nécessaires.

titre / Comment les Loix doivent
se rapporter au principe du
gouvernement dans l'Aristocratie.

Les Loix dans tous les
gouvernements doivent se rapporter
aux principes de ces Gouvernements.
Et le comment doit être à
la bienséance de ceux qui
gouvernent et des circonstances
dans lesquelles ils se rencontrent.

Si dans l'Aristocratie le
peuple est vertueux, on y
jouira à peu près du bonheur
du gouvernement Populaire;
et l'Etat deviendra puissant.

Pourquoi le peuple ne seroit
il pas vertueux dans l'Aristocratie?
Pourquoi n'y jouiroit-il pas
du bonheur de l'Aristocratie
même qui est une bonne
sorte de Gouvernement? et

pourquoi dans l'Aristocratie ou
les nobles gouvernent, la
puissance de l'Etat devien-
t-elle la suite de la vertu
particulière du Peuple qui
ne gouverne pas?

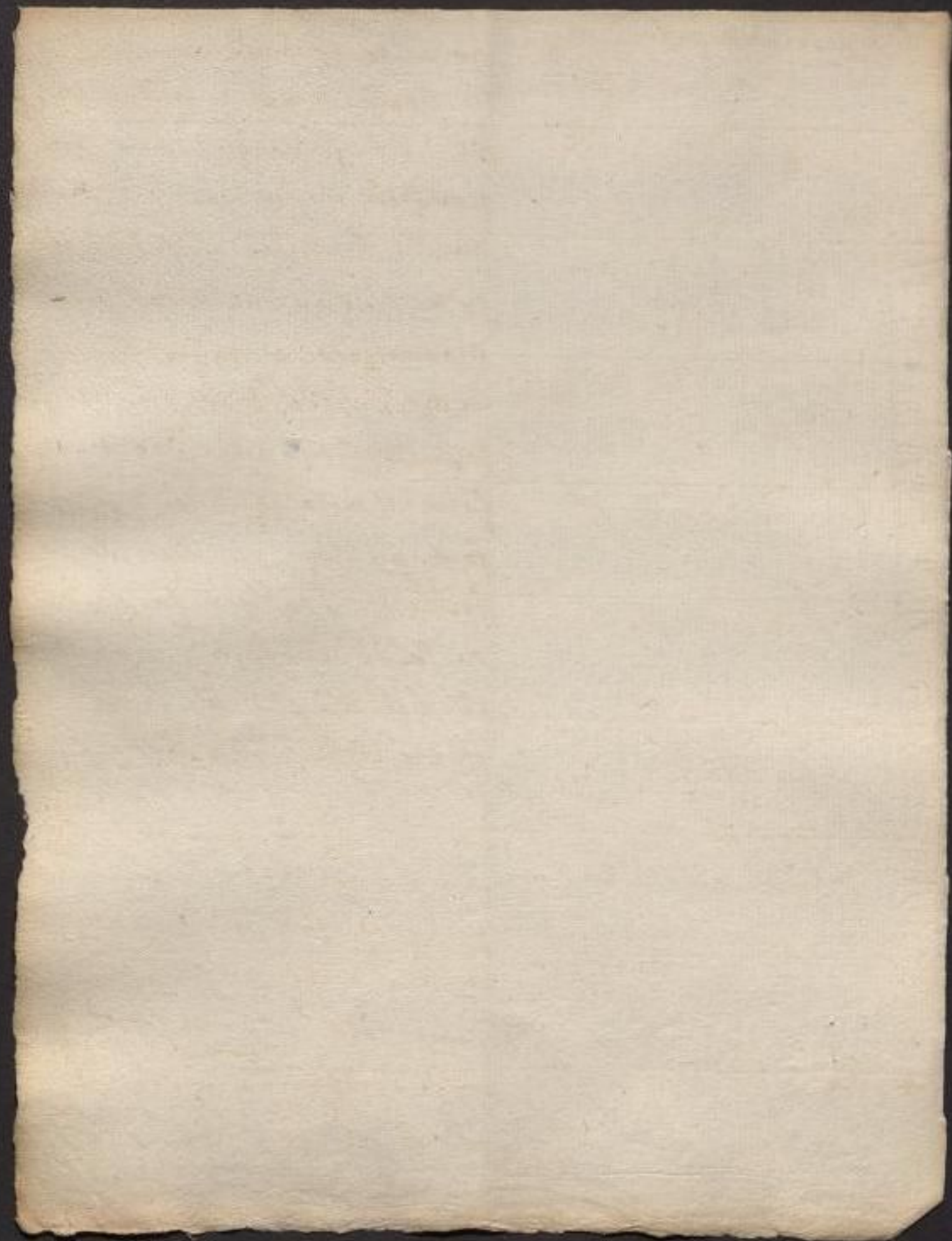
L'esprit de modération est
ce qu'on appelle la vertu
dans l'Aristocratie; il y tient
la place de l'esprit d'égalité
dans l'Etat populaire.

L'esprit de modération peut
être une vertu partout: mais
il n'est nulle part ce qu'on
appelle la vertu: Il tient
peut être, dans l'Aristocratie,
la place de l'esprit d'égalité
dans l'état populaire; comme
dans les Monarchies l'esprit
de protection, la bonté et
l'affabilité des Princes —
tiennent lieu dans l'état,
de la modération de —

l'habillement est ordinairement
vestu comme ^{tous} ceux qui le
gouvernent sauf les distinctions
nécessaires d'un habillement
particulier dans quelques
occasions. A Venise et à
Gênes, les Nobles n'ont pas
seulement cette distinction
pour entrer au sénat, mais
ils conservent dans la
société, chez les uns l'habillement
tout à fait long, chez les
autres seulement un
Manteau. On ne fait
point ici si l'Auteur
veut critiquer ces manières
les approuver ou les
compter pour rien, parce
qu'il ne s'en explique
pas.

Il y a des réjouissances
publiques dans tous les pays,
que le Peuple partage

avec les Grands. Dans certaines
Aristocraties il y a plus de ces
sortes de fêtes que dans
d'autres, et en tout, si l'on
veut, il y en a davantage
qu'on n'en voit dans les
Monarchies et dans les
Démocraties - Mais on ne
sauroit dire que ce sont ces
fêtes Aristocratiques qui
font oublier au Peuple sa
faiblesse; oublier sa force
ou sa dépendance auroit
été, ce me semble, une
expression plus juste.



L'jw ch. 10 L. 5. P. 89.

titre

De la promptitude de
l'exécution dans
la monarchie

12
Le Cat de Richelieu veut
que l'on évite dans les
Monarchies les épinés des
Compagnies qui forment des
difficultés sur tout. Quand cet
h. n'au roit pas eu le despotisme
dans le Coeur, il l'au roit eu
dans la tête.

Un bon p^r Ministre peut
avoir ~~des~~ ^{des} projets pour lequel-
les Compagnies qui peuvent
le seconder dans une
Monarchie auroient effectivement
trop de lenteur; si le dessein
de ces premier ministres
requeroit célérité, comme
il peut arriver souvent,
seroit-il blamable d'éviter
des discussions qui ralentissent
les opérations, et peut-
pourroit-on voir dans les
précautions le despotisme
dans le Coeur et dans la

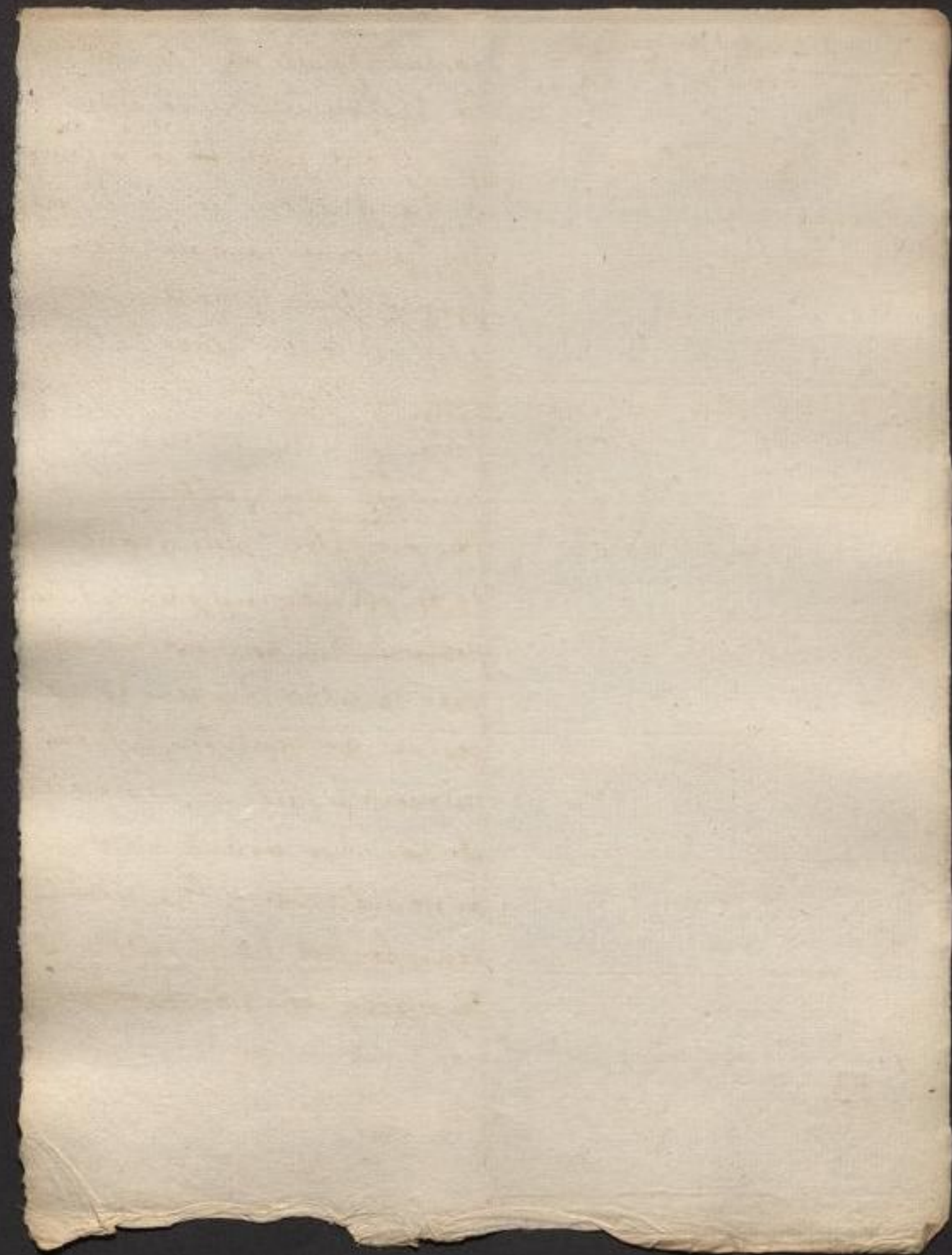
l'île ? Cette joviale expression
convient-elle dans un sujet
aussi grave ? Il faut examiner
à part la politique du Câl
de Richelieu et son caractère.
Les traits qui sont cités de
lui dans cet ouvrage ne
donnent pas assurément
une véritable idée ni de
l'un ni de l'autre.

Les corps qui ont le dépôt
de Loix n'obéissent jamais
mieux que quand ils vont à
pas tardifs et qu'ils apportent
dans les affaires du Prince
cette réflexion qu'on ne
peut guère attendre du
défaut de lumières de la
Cour sur les Loix de l'Etat,
ni de la précipitation de
ses conseils.

Je ne fais pas ce que c'est que
de n'obéir jamais mieux
qu'en allant à pas tardifs.
Je conçois ce que c'est que de
servir mieux ceux qui
commandent en les servant
quelques fois lentement, même
contre leurs propres ordres;
mais cela suppose nécessairement
une erreur dans ces mêmes
ordres, et une capacité bien

éclairée dans ceux qui les
reçoivent, ce qui est fort bien
expliqué par le reste de la
Phrase: mais c'est ~~ici~~ ^{ici} que
je me range parfaitement
aux idées de l'Auteur dans
la préface. Je rends grâce à
Dieu de ce qu'il m'a fait
naître dans le gouvernement
où je vis; j'aime mes devoirs,
mon Prince, ma patrie, et
ses Loix; et d'après ces
sentimens je me fie aux
lumières de la Cour sur
les Loix de l'Etat; je ne
crains point la précipitation
des Consoils parce que je fais
que tout y est discuté et
délibéré. Je respecte et je
considère les corps auxquels
on a confié le dépôt des
Loix; mais je ne les crois
point les Pédagogues du

conseil suprême. Je fais que
la Nation leur a des obligations,
qu'ils ont servi la et la Cour
et la Nation et qu'ils ne
les peuvent jamais bien
servir séparément, parce
que ce sont deux intérêts
qui réellement n'en feroient
faire qu'un. Mais encore
une fois ma confiance ne
sauroit être plus grande
dans ces corps gardiens d'une
portion du pouvoir souverain
que dans le Prince en qui
réside le pouvoir souverain
même; Lequel a le premier
et le plus grand intérêt
à maintenir ce pouvoir -
dans toutes les formes par
lesquelles il est établi.



15
L'px ch. 11. L. 5. p. 91.

titre

De l'égalité du
gouvernement monarchique

Le C^{al} de Richelieu pensant
peut être qu'il avoit trop
avili les ordres de l'Etat a
recours pour le soutenir aux
vertus du Prince et des ses
ministres, et il exige tant de
choses qu'en vérité il n'y
a qu'un Ange qui puisse
avoir tant d'attention, tant
de lumières, tant de fermeté,
tant de connoissances, et
qu'on peut à peine se
flatter que d'ici à la dissolution
des Monarchies, il puisse y
avoir un Prince et des
Ministres pareils.

Il est de la Nature de
l'esprit humain de ^{se}porter
~~porter~~ à l'excès; d'après les
principes du C^{al} de Richelieu
quelques ordres de l'Etat ont
peut être reçu trop
d'abaissement: Mais ce

Ministres quand il vivoit n'a
pas jurément vu le point où
il auroit pu le penser et
quand il l'eut vu comment
auroit-il pu fonder sur cela
les recommandation qu'il fait
au Prince et aux Ministres
d'être vertueux, de s'éclairer,
et de se conduire avec le
plus de lumières qu'il est
possible; toutes ~~les~~ ^{ses} recomman-
dations en tout état de
cause ne sont elles pas
parfaitement nécessaires?
Pourquoi ajouter que d'ici
à la dissolution des
Monarchies à peine peut-
on se flater de voir un
Prince et des Ministres
pareils: c'est de quoi l'on doit
toujours se flater: c'est aussi
de quoi l'expérience désabuse
quelques fois: Mais l'esprit
de gouvernement est tel,

mêmes dans tous les
gouvernemens qu'on y
trouve généralement plus
de lumières et plus de
connoissances que par tout
ailleurs; Peut être plus de
vertu; nous sommes bien loin
de dire ceci comme flatteur;
car ce qui est en ceci l'esprit
du gouvernement n'est point
l'esprit de chaque membre
de ce gouvernement; il
peut arriver souvent que tel
h. plein de vices et de
mauvaises qualités n'osera
ni proposer ni souscrire à
une chose vicieuse, dans
un Conseil dont l'esprit est
la justice et l'avantage
général.

Tous raisonnons les réflexions
qui avilissent l'humanité:
elles la dégradent réellement
c'est en exigeant beaucoup

de vertus et de qualités dans
les h. et en les en croyant
capables qu'on les détermine
ou qu'on les confirme dans
le bien. Nous croyons aux
idées contraires, les effets -
contraires, et si elles peuvent
l'avoir on ne sauroit être
trop mesuré pour les
produire.

quand les sauvages de la
Louisiane veulent avoir
du feu ils coupent
l'arbre au pied et brûlent
le feu, voilà le gouvernement
despotique.

voilà tout le chapitre.

Si c'est là une idée de
Despotisme, c'est une idée bien
littéralement, car quand ce
mot est employé pour donner
quelque connoissance de la
chose n'est assurément pas
ici dans cette signification;
ceci est une comparaison
hasardée qui jouit parfaitement
du droit qu'on de rapprocher
des choses fort dissemblables
mais dont les bonnes compa-
raisons n'abusent pas. Un
souverain despotique qui en-
useroit comme les sauvages -

de la Louisiane seroit bientôt
un souverain sans sujets et
sans Etat, puisque cette
comparaison au fond ne
présente que l'idée de la
destruction.

L'p. ch. 14. L. 5. p. 92.
titre, comme les loix
sont relatives au
principes du gouvernement
despotique

18
Charles 12 étant à Bender
trouvant quelque résistance
dans le Sénat de suède écrivit
qu'il leur enverroit une de
ses Bottes pour les commander.
Cette Botte auroit gouverné
comme un Roy despotique.

Le trait d'impatience d'un
Prince très vif ne paroît
pas avoir à faire ici, si ce
n'est pour fournir dans cette
phrase une comparaison
qui cloche autant que la
précédente, et dont le
Comique cloche encore
davantage avec la gravité
du sujet. (S)

